

Charlie Aubry

Villa Médicis 2021–2022

La résidence à la Villa Médicis aura été pour Charlie Aubry une expérience transformative, un moment de réflexion critique sur les manières de produire l'art et de le montrer. Il questionne dorénavant profondément l'élaboration des formes, des objets qui devraient être transportés et qui peut-être finiraient par être détruits. Il souhaite également s'abstraire des contextes de production imposant des rythmes de travail effrénés. Autrement dit, Charlie Aubry tend à tourner le dos aux formes spécifiques de dissonance cognitive que connaît le milieu de l'art contemporain.

Ses installations agencent des éléments électroniques qui se jouent de nous et nous manipulent (un algorithme faisant fictivement le tri entre les visiteur·euse·s positif·ve·s au Covid et les autres, par exemple¹) et des objets trouvés de notre quotidien, des déchets, densément rassemblés dans un bric-à-brac qui tout à la fois reconforte et inquiète. Une sorte de « mode d'emploi pour les gens dans deux cents ans, qu'ils regardent comme on a tout défoncé² ».

Les écoles d'art, les workshops sont les contextes de travail collectif dans lesquels Charlie Aubry souhaite continuer à mener sa recherche—« et montrer l'art deviendra plus secondaire³ ».

Victorine Grataloup

1 P3.450, 2021.

2 La citation provient de *Charlie Aubry, l'art du détournement* par Elsa Mourgues, France Culture, 2022.

3 La citation provient d'un entretien mené avec l'artiste en visio, juin 2022.